

24th International Montessori Congress

Paris, France, 2-4 July 2001



LA CULTURE DE LA PAIX

Ingeborg Breines, Directrice du programme Femmes et culture de la paix, UNESCO.

Excellences, organisateurs, participants et collègues, c'est un grand plaisir pour moi de vous saluer au nom du Directeur Général de l'UNESCO, Monsieur Koïchiro Matsuura, et de vous accueillir au siège social de l'UNESCO. Je souhaiterais également remercier les organisateurs d'avoir invité l'UNESCO à participer à ce 24ème Congrès International Montessori, qui se concentre sur le thème très important de l'Éducation comme aide à la vie.

Les discussions prévues pour les prochains trois jours sont des plus opportunes pour les enfants du monde, en cette première année de la Décennie Internationale pour la Culture de la Paix et de la Non-violence (2001-2010), également l'Année Internationale pour le Dialogue entre Civilisations.

Nous attendons, avec intérêt déjà, le rapport de votre conférence, qui je suis sûre contribuera en grande partie à rendre opérationnels les objectifs de la décennie, qui sont concentrés sur deux thèmes : (1) l'Éducation pour une culture de paix et (2) créer des liens de partenariat dans le processus vers une société basée sur les valeurs d'une culture de paix.

J'espère que vous aurez également la possibilité de profiter de cette occasion pour vous familiariser avec cette maison, son architecture, sa richesse culturelle et, surtout, ses programmes et projets ainsi que sa librairie et sa bibliothèque. Cette maison est la maison de toutes les cultures - et vous, les enseignants, vous êtes des associés d'honneur pour l'UNESCO.

L'UNESCO prépare actuellement sa prochaine Stratégie à Moyen Terme (2002-2007). L'ébauche, qui sera présentée aux Etats membres à l'occasion de la conférence générale à la fin de cette année pour leur décision, a un thème d'unification : celui de contribuer à la paix et au développement humain - dans une ère de globalisation - par l'éducation, la science, la culture et la communication. La stratégie a trois idées maîtresses :

1. Développer et favoriser les principes et normes universels basés sur des valeurs morales communes, afin de relever les défis naissants de l'éducation, de la science, de la culture et de la communication, et protéger, ainsi que renforcer, « le bien public commun ».
2. Favoriser le multiculturalisme, en identifiant et protégeant la diversité et par le respect des droits de l'homme.
3. Promouvoir la « prise d'indépendance » (empowerment) et la participation à cette société de savoirs croissants, par l'égalité des droits d'accéder aux connaissances, par le développement à travers de meilleures formations (capacity-building), et par le partage de toute la connaissance.

Pour réaliser ces objectifs stratégiques, l'UNESCO favorisera l'éducation comme droit fondamental, travaillera pour améliorer la qualité de l'éducation, et stimulera l'innovation et le partage de la connaissance et des meilleures pratiques.

La priorité prépondérante de la stratégie de l'UNESCO en matière d'éducation sera l'accomplissement des six objectifs du « Cadre d'action d'une éducation pour tous » de Dakar. Le forum Education pour Tous de Dakar (avril 2000) a réaffirmé la vision de la communauté internationale, à la conférence de Jonitien en 1990, que : tous les enfants, tous les jeunes et les tous les adultes ont le droit de recevoir une éducation qui réponde à leurs besoins fondamentaux en matière de formation.

Depuis Dakar, une attention plus particulière sera donnée :

- Aux besoins des pauvres et des exclus en matière d'éducation,
- A l'alphabétisation des adultes,
- A l'expansion des premiers soins et de l'éducation pour la petite enfance,
- A l'amélioration de la qualité de l'éducation,
- A surmonter les disparités de droits entre les sexes, et
- A mobiliser les ressources requises.

Sur la demande des organisateurs, je mettrai l'accent dans mon intervention sur l'initiative de Culture de Paix de l'UNESCO, avec des exemples, si le temps le permet, du programme que je dirige : Femmes et Culture de la Paix. Conformément à la vision de la culture de la paix, je ne me concentrerai pas sur la croissance inquiétante de la violence, ni sur la domination et la force, mais plutôt sur la façon surmonter la violence, sur la manière dont les femmes peuvent être des agents efficaces de la paix, et également sur comment nous pouvons encourager les garçons et les jeunes hommes à la non-violence et à la conscience de l'égalité des droits entre les sexes.

Comment établir une culture de paix ?

La culture de l'initiative de paix s'est développée à partir d'une idée ambitieuse et intellectuelle, présentée d'abord à un mouvement populaire naissant, lors d'une conférence de paix de l'UNESCO à Yamoussoukro, en Côte d'Ivoire, en 1989.

Les parlementaires, les établissements éducatifs et de recherche, les organismes non gouvernementaux, les éducateurs, les artistes, les groupes religieux, les professionnels des médias et les organismes pour les femmes et pour la jeunesse, ont investi leur créativité et leur engagement, dans le développement de méthodes non-violentes de résolution de conflits, qui pourraient remplacer ou être un complément aux structures de pouvoir existantes, aux formes traditionnelles de diplomatie et aux interventions militaires. Beaucoup d'organismes travaillant sur des thèmes comme les droits de l'homme, la justice sociale, le développement viable, la sécurité humaine, un environnement sain, l'égalité des droits entre les sexes et la diversité culturelle, trouvent que se joindre à l'initiative d'une culture de paix leur fournit de l'inspiration, et une perspective plus complète dans leur propre travail, ainsi que des réseaux plus larges. Un aspect du rôle catalyseur de l'UNESCO est de soutenir ces acteurs et de les faire connaître : ils sont les piliers et le potentiel de la vraie démocratie. Au cours des dernières années, la communauté internationale a évolué de la question : « Qu'est-ce qu'une culture de paix ? » à : « Comment pouvons-nous établir une culture de la paix dans notre société ? »

L'intérêt pour une culture de la paix est particulièrement important dans les zones de crise, de conflit et de guerre, là où les populations ont vécu les horreurs de la guerre et de la privation et éprouvent le poids des énormes efforts qui sont requis pour reconstruire une société et ré-apprendre à vivre ensemble, dans la paix. L'intérêt croît également dans les pays qui ont un niveau alarmant de violence urbaine. Cependant, l'initiative d'une culture de la paix pourrait également se considérer comme une menace par les fabricants d'armes ainsi que pour le trafic même des armes, car elle a pour mandat d'établir des sociétés où la guerre serait obsolète.

Décisions des Nations Unies

En plus des décisions de l'ONU prises durant l'Année Internationale pour la Culture de la Paix, (2000) et la Décennie internationale pour une Culture de la Paix et de la Non-Violence pour les enfants du monde (2001-2010), l'Assemblée générale a adopté la déclaration et le programme d'action pour une Culture de la Paix en 1999 (13 septembre), ce qui fait de la Culture de la Paix une

préoccupation concernant tous les niveaux de l'ONU. Ce document nous fournit une définition commune du concept de culture de paix qui met l'accent sur la promotion :

1. D'une culture de la paix par l'éducation.
2. D'un développement économique et social viable.
3. Du respect de tous les droits de l'Homme.
4. D'actions qui ont pour but d'assurer l'égalité des droits entre les femmes et les hommes.
5. D'actions qui encouragent la participation démocratique.
6. D'actions qui font progresser la compréhension, la tolérance et la solidarité.
7. D'actions soutenant la communication participative et le libre échange de l'information et de la connaissance.
8. D'actions pour favoriser la paix et la sécurité internationales.

Une présentation courte popularisée des caractéristiques principales d'une culture de la paix - le manifeste 2000, développé par des gagnants du Prix Nobel de la Paix - a été utilisée pour mobiliser un soutien important pour la culture de la paix, durant l'Année internationale pour une culture de la paix. Plus de 72 millions de signatures ont été recueillies en faveur du manifeste, ce qui est un record mondial qui met en évidence le désir profond des gens de vivre dans la paix. Les signatures impliquent, si nous les considérons sérieusement, un engagement à : respecter toutes formes de Vie, rejeter la violence, partager avec les autres, écouter pour comprendre, préserver la planète et redécouvrir la solidarité.

Les devises de l'IYCP : « La paix est dans vos mains. » et : « Cultivez la paix », font allusion à l'action nécessaire également au niveau individuel, ainsi qu'au temps et aux soins nécessaires pour établir et soutenir la paix. La paix peut être comparée à un arbre ou à une oeuvre d'art. Il faut des années, et beaucoup d'entretien pour qu'un arbre grandisse une fois que la graine ait été plantée, mais il ne faut qu'une minute pour le couper. Il faut également de la perspicacité, des capacités, de la créativité et du temps pour créer et construire une oeuvre d'art, mais il ne faut que très peu d'efforts et de petits esprits pour entreprendre sa destruction.

Qu'est ce qu'une culture de paix ?

L'initiative d'une culture de la paix est fondée sur la mission morale et intellectuelle de base de l'UNESCO de : « Créer la Paix dans les esprits des hommes ». Elle devrait être perçue comme la tentative d'établir une vision, partagée par tous, sans que certaines constellations politiques se l'approprient. La culture du concept de paix englobe également l'inquiétude plus large, du besoin de développement du Sud. La vision d'une culture de la paix s'est déjà avérée efficace à mobiliser les groupes et les individus qui soutiennent le changement, car elle inspire l'espoir, la participation active et l'engagement. Ce facteur psychologique ne devrait pas être sous-estimé, dans une période où de très grands groupes de personnes se sentent marginalisés et aliénés, parfois jusqu'à un degré qui met en péril la démocratie.

Le concept d'une culture de la paix nous pousse à réfléchir sur quels sont les «scénarios d'avenir» que nous voulons soutenir, ainsi qu'à nous poser des questions telles que : « Pourquoi le monde semble-t-il plus disposé à payer le coût de la guerre que le coût de la paix ? Comment pouvons-nous surmonter l'énorme différence entre la dépense militaire et la dépense sociale ? Quels sont les obstacles principaux à une culture globale de la paix ? Qui tire le bénéfice de la culture de la guerre et de la violence ? Comment apprendre à valoriser nos différences ? Comment enseignons-nous à nos enfants : la coopération, le partage, le dialogue, et à vraiment vivre ensemble ? » Bien que ces questions ne sont pas nouvelles dans la recherche de la paix des êtres humains, jamais auparavant, dans l'histoire, n'avaient-elles été d'une telle urgence. Alors que des armes modernes et

sophistiquées sont capables d'une destruction sans précédent, le nombre de personnes qui souffrent de la violence aussi bien directe que structurale est plus grand que jamais.

La culture de paix n'inclut pas seulement la paix dans le sens d'absence de guerre, elle se concentre aussi sur la teneur, la substance et les conditions de la paix. Pour combattre la guerre, « ultime expression » de ce que nous pouvons nommer « la culture de la violence » nous devons aborder également les questions sur :

- le non-respect des droits fondamentaux de l'homme et des libertés démocratiques,
- les actes et les réflexes agressifs dans la vie quotidienne, dans les maisons et dans les rues,
- la banalisation de la violence par les médias,
- l'utilisation des images stéréotypées de l'autre,
- la glorification explicite des héros de guerre,
- la glorification implicite de la guerre dans l'enseignement de l'histoire.

Ceci exige que nous osions remettre en questions les institutions, les monuments, les priorités et les pratiques de cette culture, ainsi que la production destructive d'armes et de drogues illégales, leur utilisation et le trafic de celles-ci.

Établir la culture de la paix nécessite un désapprentissage des codes de la culture de la guerre et de la violence qui ont infiltré notre existence dans une myriade de manières sur tous les niveaux, comme, par exemple, le fait que le nom des rues et des statues représentent le plus souvent des héros de la guerre, plutôt que des héros de la paix. La culture de la paix exige de nous que nous contestions non seulement la violence physique, mais également la violence que représente la privation d'ordre économique et sociale. Il est indispensable pour la stabilité économique et politique, ainsi que pour la sécurité humaine, que soient corrigées les asymétries évidentes de la richesse et des opportunités, aussi bien entre les pays qu'à l'intérieur de chacun de ceux-ci.

Dans la perspective d'une culture de la paix, le dialogue et le respect pour les droits de l'Homme remplacent la violence ; la compréhension et la solidarité interculturelles remplacent les images ennemies ; le partage et la transmission des savoirs et des connaissances remplacent le secret ; l'association égalitaire et la prise d'indépendance des femmes remplacent la domination masculine. Les buts, les idéaux et les stratégies impliqués dans le passage d'une culture de guerre et de violence, vers une culture de paix et de non-violence sont tirés des plus importants principes normatifs internationaux qu'ils cherchent à revitaliser et qui sont fondamentaux pour la mission des Nations Unies « d'épargner aux générations futures le fléau de la guerre ». Ces normes, valeurs et objectifs constituent la base de l'éthique mondiale et prouvent qu'un grand nombre de valeurs et de normes très importantes - et que beaucoup considèrent appartenir exclusivement à leur propre fond culturel - sont en fait partagées par toutes les grandes traditions morales (avec très peu de différence entre les divers groupes, populations ou pays).

Prévention à long terme

Il a été affirmé qu'au siècle dernier plus de cent millions de personnes ont été tuées par la guerre ou au cours de diverses situations de conflits, et qu'avec les nouvelles manières de faire la guerre et la quantité croissante de conflits « internes », le nombre de victimes civiles dépassent de loin celui de n'importe quel autre groupe de victimes de guerre. La dernière décennie, à elle seule, a vu plusieurs centaines de conflits armés ; le nombre de soldats impliqués dans les missions des Nations Unies pour maintenir la paix, dans cette même période, a augmenté d'environ 10.000 à quelques 85.000. Le coût de ces opérations a augmenté également, de dix fois, détournant ainsi les ressources financières des initiatives préventives de construction de la paix, que ce soit au niveau des infrastructures, de l'éducation, des soins ou des activités culturelles. La quantité énorme de ressources utilisées pour des fins militaires, pour le maintien de la paix et pour l'aide humanitaire (durant et après les conflits), démontre bien notre incapacité de répondre aux besoins et aux soucis

humains fondamentaux de façon appropriée et opportune. Agir de façon opportune avec des mesures préventives à long terme pour attaquer radicalement les causes de fond de la violence, telles que : la pauvreté, l'exclusion, l'ignorance, l'inégalité et l'injustice, seraient plus humanitaires, moins coûteux et contribuerait considérablement à la construction de sociétés de paix. Voilà pourquoi il est urgent de ré-instituer des valeurs humanistes à long terme.

Comme illustration, je voudrais partager avec vous l'anecdote de la femme pêchant sur le rivage d'un fleuve qui ne réussissait pas à pêcher par ce qu'elle devait constamment sauver des personnes qui se noyaient, emportées par le courant de fleuve. Après avoir fait ceci pendant longtemps sans que se réduise le nombre d'accidentés, elle était sur le point de partir, quand une autre personne l'arrêta en insistant qu'elle continue de sauver les personnes qui se noyaient. Cependant, la femme répondit qu'elle allait remonter le long du rivage pour voir qui était entrain de jeter ces personnes dans l'eau alors qu'elles ne savaient pas nager. L'anecdote montre la détermination tenace d'un nombre de plus en plus important de personnes - notamment des femmes et des jeunes - qui veulent tenter de résoudre les conflits à leurs racines plutôt que d'en traiter seulement les symptômes ou d'entreprendre des mesures « bouche-trou » en période de crise.

Au début de ce nouveau millénum, auquel beaucoup ont déjà donné une forte signification symbolique, le concept de culture de paix nous fournit une nouvelle occasion de nous adresser à la croyance générale - ou au mythe - que : (1) si vous voulez la paix, il faut vous préparer à la guerre et (2) rien ne peut changer par ce que (a) la violence est inévitable et une caractéristique intrinsèque de la nature humaine, et (b) la violence est une méthode efficace pour résoudre les problèmes et les conflits. En réfutant de telles hypothèses je voudrais faire référence au Rapport de Séville sur la violence (UNESCO, 1989), développé par un grand groupe de scientifiques et qui stipule que : « Il est scientifiquement incorrect d'affirmer que la guerre - ou n'importe quel autre comportement violent - soit génétiquement programmée dans notre nature. »

Et n'est-il pas vrai que si nous voulons la paix, nous devons nous préparer pour la paix et cultiver la paix ? Peut-être devrions-nous non seulement avoir des Ministères de la défense ou de la sécurité, mais aussi des Ministères de la Paix ; non seulement des Académies militaires prestigieuses, mais aussi une éducation obligatoire de la paix à tous les niveaux du système scolaire ? Non seulement la recherche de la paix concernée uniquement au suivi du développement des nouvelles armes et des nouveaux conflits armés, mais aussi la recherche de la paix qui nous aiderait vraiment à apprendre à résoudre les conflits d'une manière non-violente ?

L'éducation - une modalité primordiale.

Pour l'UNESCO, une éducation appropriée et de qualité pour tous, est l'outil préféré pour faciliter une transformation vers une culture de la paix. C'est la clef de la démocratie dans la vie quotidienne et la garantie d'une base suffisamment large pour le recrutement démocratique pour les postes de preneurs de décisions. L'éducation (formelle ou informelle, dans les écoles, dans la famille, à travers les institutions sociales) est le processus le plus important par lequel les gens peuvent apprendre les valeurs, les attitudes et les modèles comportementaux conformes à une culture de la paix. Cependant, pour que l'éducation réussisse à favoriser une culture de paix avec conscience des droits entre les sexes, il est essentiel qu'elle inclut les exclus, notamment les filles et les femmes, qu'elle soit adaptée aux différents contextes socioculturels, qu'elle soit d'une grande qualité et qu'elle encourage le dialogue interpersonnel, interculturel et international. L'enseignement des droits fondamentaux de l'homme, de la paix, de la démocratie, de la non-violence et de la tolérance, est d'une importance particulière. Dans le rapport de la Commission Internationale sur l'Education pour le XXI^e siècle, *Learning : the treasure within* (ou « Apprendre : ce trésor intérieur », UNESCO 1996), sont décrits les quatre fondements de l'éducation : 'apprendre à savoir',

‘apprendre à faire’, ‘apprendre à être’, et ‘apprendre à vivre ensemble’ ; l’accent étant mis particulièrement sur le défi d’apprendre à vivre ensemble.

Au début d’un nouveau millénium, et comme un suivi du forum de Dakar, il est important de se demander comme vous le faites dans cette conférence : « Quelles sont les compétences particulièrement nécessaires dans une société ? Quelles sont vraiment les capacités, les compétences indispensables à la survie ? Est-ce que c’est d’apprendre à vivre ensemble ; de prendre soin l’un de l’autre et soin de l’environnement ; de développer la créativité et la capacité d’entreprendre ; de développer des outils pour la transformation des conflits et pour la non-violence, de sensibiliser sur les droits d’égalité entre les sexes ? »

Les Ministres d’Education du monde entier ont souligné, à l’occasion de la Conférence Internationale sur l’Education, de l’UNESCO à Genève en 1994 (G.L.A.C.E), leur intention de « prendre les mesures appropriées pour établir dans les établissements éducatifs une atmosphère qui contribuerait au succès d’une éducation pour la compréhension internationale, afin que ceux-ci deviennent des endroits idéaux pour l’exercice de la tolérance, du respect des droits de l’homme, de la pratique de la démocratie, et de l’apprentissage de la diversité et richesse des identités culturelles.» Ils se sont engagés également : « à prêter une attention particulière à l’amélioration des programmes d’études, au contenu des manuels et autres matériels éducatifs, y compris les nouvelles technologies, afin d’éduquer les citoyens à être responsables, ouverts à d’autres cultures, capables d’apprécier la valeur de la liberté, respectueux de la dignité et des différences humaines, et capable d’éviter les conflits ou de les résoudre par des moyens non-violents. »

L’éducation et la formation devraient refléter les besoins et les aspirations des filles et des garçons et fournir des opportunités et des choix aux jeunes selon leur potentiel et non pas sur la base du fait qu’ils soient nés fille ou garçon. Dans l’une des écoles de l’UNESCO (faisant partie des 6000 écoles associées travaillant sur la compréhension internationale, l’école primaire de Krokeldal (Tromsø, Norvège), les professeurs emploient systématiquement des techniques positives de renfort pour favoriser la transformation non-violentes des conflits, et le respect de l’égalité des droits entre les sexes. Le projet : « C’est amusant d’être gentil » a transformé l’environnement scolaire, les filles devenant plus participatives et les garçons changeant leur comportement souvent perturbateur.

Rôles masculins sensibles à l’égalité des droits entre les sexes.

Troublé par violence croissante dans le monde entier, l’UNESCO explore - dans le contexte du programme « Femmes et Culture de la paix » - les conditions sociales, culturelles et économiques qui produisent la violence (notamment parmi les jeunes hommes) ; les stratégies politiques et pratiques pour réduire la violence des hommes ; et les différentes manières d’élever les garçons, qui porteraient l’accent sur des qualités qui sont essentielles à une culture de la paix comme : la réaction émotionnelle, la bienveillance et la capacité de communication,.

Certains soutiennent que les hommes, en général, par leur éducation, sentent qu’ils ont droit à des rôles dominants dans la famille, le travail et la vie politique, et réagissent négativement quand ce droit n’est pas donné. Ces réactions pourraient mener à la violence domestique, à la violence dans les écoles ou dans la rue, à adhésion à des troupes extrémistes et à des sectes, ou à vouloir joindre les institutions qui permettent l’emploi de la force, telles que la police et l’armée. Certains groupes d’hommes sont en train de devenir d’importants facteurs de risque, non seulement pour eux-mêmes, mais également pour la société dans son ensemble - notamment les non-instruits, les chômeurs, les soldats démobilisés et les groupes liés à de puissantes structures d’autorité. Il faut donner une attention particulière à l’éveil de la conscience et enseigner à faire face aux incertitudes, aux conflits, aux frustrations, aux sentiments d’impuissance, afin d’empêcher le recours au comportement violent.

Dans ce contexte, l'UNESCO a organisé une Réunion de Groupe des Experts, sur le thème de : « La masculinité et les rôles masculins dans la perspective d'une culture de la paix », en septembre 1997. La réunion a reflété la constatation que les rôles rigides et stéréotypés masculins et féminins empêchent les individus de réaliser leur pleine capacité, et fonctionnent à l'opposé du principe de la démocratie participative. Les participants ont reconnu que bien que les rôles et le statut des femmes aient été largement discutés pendant les dernières décennies, les hommes ont continué d'être considérés comme êtres humains standard - la norme - et leurs rôles et positions n'ont presque pas été discutés et encore moins remis en cause.

Perspective de l'égalité des droits entre les sexes

Depuis la conférence de Beijing, tous les niveaux des Nations Unies se sont investis dans l'application d'une perspective respectueuse de l'égalité des droits entre les sexes dans toutes ses activités et ses politiques. Une véritable perspective d'égalité de droits entre les sexes assurerait que soient considérés sur la même base, les besoins et intérêts des filles et des garçons, des femmes et des hommes .

Les femmes représentent plus de la moitié de la population du monde et pourtant leur potentiel intellectuel et créateur demeure ignoré. Les femmes ont été en grande partie écartées des grandes prises de décision. Et pourtant, grâce à l'expérience acquise à travers les activités typiquement assignées aux femmes aux étapes diverses de leur vie et à travers les exigences reliées à leur fonction de mères, ainsi que leur expérience dans la famille et dans la communauté, les femmes pourraient avoir une perspective différente, des visions et approches méthodologiques alternatives et des contributions à proposer bien distinctes des structures de pouvoir traditionnellement définies et dominées par les hommes.

Beaucoup de pays s'acheminent maintenant vers la démocratie. Néanmoins, la majorité des démocraties existantes sont encore des démocraties inachevées. Un tiers des pays du monde a moins de 5%, ou même aucune femme au parlement. Le bilan des cinq ans d'application de l'Alliance pour l'Action de Beijing (New York, juin 2000), a montré qu'en dépit de quelques succès, les obstacles demeurent en place, que ce soit le fondamentalisme ou le manque de volonté politique.

Les violations des droits de la femme et le manque d'opportunités égales pour les femmes et les hommes, sont les injustices que l'on retrouve systématiquement partout dans le monde, et dans certains cas, le seul terme qui convienne est « apartheid » ou ségrégation sexuelle. Des 113 Millions d'enfants non-scolarisés, 60% sont des filles ; de 875 millions d'adultes analphabètes, 70% sont des femmes ; de 1,3 milliards de personnes vivant au-dessous du seuil de pauvreté, 70% sont des femmes, ainsi que le 70% des réfugiés. Seulement 1,5% des chefs de gouvernement, ou d'états, élus, sont des femmes ; 9% des ministres, dont très peu dirigent des ministères « puissants » tels que Ministère des Finances, des Affaires Etrangères ou de l'Intérieur, et seulement les 13% des élus aux parlements sont des femmes. Presque tous les pays ont concédé aux femmes le droit de voter, mais peu de femmes sont élues.

Des études démontrent que la politique extérieure, notamment en matière de défense, est un secteur dans lequel les femmes et les hommes sont profondément opposés dans leurs attitudes et leur choix de politique. En raison de leur socialisation, plus de femmes seraient pacifistes et douces, moins prêtes à soutenir le mythe de l'efficacité de la violence que les hommes, alors que les hommes en majorité tendent à être plus belliqueux et à préconiser la « vraie politique » et l'utilisation de la force et de la violence dans les conflits internationaux. Il est essentiel cependant, de comprendre comment les filles et les garçons, dès leur naissance, sont mis en société, ou socialisés, de manières différentes et en grande partie, selon des attentes stéréotypées. Il semblerait que nous ne sachions toujours pas éduquer un être humain, mais seulement une fille ou un garçon.

Les femmes et une culture de paix

Le programme Les Femmes et la culture de paix (WCP) a commencé en 1996, comme suivi en quelque sorte de la 4^e Conférence Mondiale sur les femmes, de l'UNESCO, et dont l'objectif stratégique était notamment de mettre en évidence la contribution des femmes dans le développement de la culture de la paix, (résolution 5.15 de la 28^{ème} Conférence Générale, 1995 - projet de l'UNESCO pour l'égalité des droits entre les sexes, 1995) et d'intégrer la perspective d'égalité entre les sexes dans le courant principal dans le projet multidisciplinaire Vers une culture de paix. Le programme a pour fondement le Rapport sur la Contribution des Femmes à une Culture de la Paix, UNESCO (1995), et il s'est développé à travers une série de résolutions et de plans d'action convenus notamment par un grand nombre d'organismes pour les Femmes, et de Sociétés civiles partenaires.

Les priorités du programme sont :

1. de soutenir les femmes dans leurs initiatives pour la paix.
2. de soutenir les femmes dans leur participation démocratique aux procédés politiques afin d'augmenter leurs capacités et leur influence dans les secteurs de l'Economie et de la Défense.
3. et de contribuer à la socialisation dans le respect de l'égalité des droits entre les sexes, et à l'enseignement de la non-violence et du concept « d'associations égalitaires » particulièrement adaptées aux jeunes garçons et aux hommes.

Les initiatives pour la paix prises par des femmes sont souvent le résultat de la frustration et de la colère causées par des décisions qu'elles n'ont pas été en mesure d'influencer alors qu'elles aussi ont eu à en subir les conséquences. Les actions des femmes pour la paix sont diverses et fournissent souvent des visions et des approches alternatives ; que ce soit les femmes colombiennes refusant de mettre au monde des enfants tant que règne la violence, s'inspirant de Lysistra, figure mythologique de la Grèce antique, qui selon Aristophane est parvenue à arrêter la guerre entre Athènes et Sparte en incitant toutes les femmes à refuser de faire l'amour tant que leurs hommes ne cesseraient pas le combat ; ou les mères des soldats russes refusant d'envoyer leurs fils à la guerre (Tchetchénie) et rejetant la médaille et le statut de héros qui jamais ne pourrait remplacer un fils vivant ; ou les femmes somaliennes qui se sont présentées comme « sixième clan » pour recevoir la permission de participer dans les négociations de paix ; ou les femmes afghanes qui continuent à instruire leurs filles à la maison en dépit de la prohibition des Talibans ; ou femmes libériennes qui ont lancé un vaste processus de désarmement ; ou femmes sud-africaines exigeant l'égalité de droits entre les sexes au parlement ; ou les Mamans Contre les Armes aux Etats-Unis, ou les Mères de Plaza de Mayo, à Buenos Aires manifestant pour les droits de l'homme et pour la justice et qui ont reçu récemment le Prix de l'Education de la Paix, de l'UNESCO ; ou Pro Femmes Twese Hamwe, un 'organisme-éventail' regroupant 33 'ONG' de femmes, qui a été soutenu dans son travail par l'UNESCO, à travers le Projet Spécial des Femmes et une Culture de Paix en Afrique et qui a reçu le Prix pour la Promotion de la Tolérance et de la Non-violence de l'UNESCO pour la construction de 'Villages de paix' où sont adoptés les enfants orphelins Hutu et Tutsi, leurs efforts pour instruire les jeunes garçons libérés de prison, et leur revendication pour une réforme des lois d'héritage qui donnerait aux femmes le droit d'hériter des terres. Le film de l'UNESCO « Les colombes du Rwanda » a contribué à la meilleure compréhension de la façon dont l'appui donné aux initiatives d'une population peut être décisif, et plus particulièrement comment les capacités, la créativité, les expériences et le courage des femmes sont importants dans la reconstruction et la guérison de la société.

Partenariats et réseaux

Le défi que représente établir une culture de paix est si grand et important qu'il ne pourra être relevé avec succès que quand il deviendra une priorité non seulement pour l'UNESCO, mais également pour tous les Systèmes des Nations Unies, les gouvernements, les Commissions de l'UNESCO, les éducateurs et les écoles, les chercheurs, les professionnels des médias, les artistes, les femmes et les groupes nationaux de la jeunesse, entre autres. Ce processus de transformation des sociétés vers une culture de paix et non-violence est déjà en cours. Cependant, sa portée doit être élargie pour inclure également les entreprises du monde entier, y compris les sociétés et les corporations multinationales. C'est en construisant des associations et des réseaux élargis que nous pourrions mieux comprendre les implications de notre interdépendance et, en termes pratiques, développer et réaliser une culture de paix. Dans ce village global, notre village, les événements dans un endroit du monde ont, le plus souvent, des implications mondiales - la dévastation de l'environnement est un exemple puissant et terrifiant de la façon dont nous maltraitons nos biens communs mondiaux. Léonard Vinci déclarait : « Nous sommes tous dans le même bateau en danger de couler. »

Un défi principal pour nous est celui d'établir un sentiment d'identité globale qui nous rapproche à la compréhension et au respect interculturels, si essentiels aux relations pacifiques. Réussir à créer une plus grande solidarité, aussi bien entre femmes de différentes régions et de différents niveaux de la société, qu'entre femmes et hommes, fait aussi partie de ce défi. Une telle identité globale fournirait également un sentiment d'humanité commune parmi tous les peuples en tant que citoyens du monde. C'est cette identité humaine universelle qui pourrait fournir l'assurance la plus forte de la protection des droits de l'homme, « cachet » d'une culture de paix.

Je vous souhaite un succès total dans vos efforts, aussi bien dans votre réflexion au cours des prochains jours que dans votre travail quotidien, encore plus primordial, avec les enfants, nos futures générations.

Je voudrais finir cette présentation par une citation d'Albert Camus, extrait de la lettre qu'il écrit à son professeur lorsqu'il reçut le prix Nobel de Littérature : « Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. » Aider à libérer le potentiel de chaque enfant - qu'il soit fille ou garçon, où qu'il soit né - est la plus noble des tâches.

Merci de votre attention.